

FAIBLESSE ET MAUX DE REINS CHEZ MADAME GUERTIN.

FAIBLESSE ET DÉRANGEMENTS CHEZ MADAME J. MÉTIVIER.

Guéris par les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

"Sans les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je serais aujourd'hui dans la tombe. Après avoir subi successivement trois accidents suivis de fortes hémorragies, je fus atteinte de la jaunisse. Pendant trois mois je fus très souffrante, entre la vie et la mort, condamnée par les médecins qui me soignaient. Je relevai cependant, mais, malgré les bons toniques de toutes sortes, je ne pouvais reprendre mes forces. Au contraire, il me semblait que chaque jour je faiblissais.



Madame J. MÉTIVIER, 681 rue Wolfe, Montréal.

J'endurais de terribles douleurs dans les reins qui ne me laissaient aucun repos ni le jour, ni la nuit. Je perdais l'espoir de revenir à la santé et le sacrifice de ma vie était presque fait.

Un jour, comme je lisais dans les journaux tout le bien que font les Pilules Rouges et toutes les guérisons qu'elles opèrent, je résolus d'essayer ce dernier remède.

Aussitôt que j'en procurai quelques boîtes et cet essai fut couronné d'un grand succès. Je ne pouvais croire à un tel triomphe, moi qui avais pris tant de choses sans aucun résultat. Et pourtant, c'était bien vrai, je revenais à la vie.

Huit boîtes vraiment de ces bonnes Pilules Rouges m'apportèrent, non pas un soulagement, mais une guérison complète.

Je n'ai jamais pris d'autres remèdes et cependant, depuis six ans, ma santé a toujours été très bonne. J'ai augmenté de quarante livres."

Madame JOS. MÉTIVIER, 681 rue Wolfe, Montréal.

"Étant allée à la campagne pour me rétablir après la naissance d'un de mes enfants, je fus obligée de prendre le lit à cause d'un refroidissement, et je suis restée plusieurs semaines sous les soins de deux médecins. Ma maladie était grave, car tous les remèdes que l'on m'administra restèrent sans résultat. Je sentais du mal dans tous les membres et j'étais d'une grande faiblesse.

Ma mère, qui avait employé les Pilules Rouges avec un grand succès, me décida d'en faire l'essai. Je mis donc tous mes remèdes de côté et je commençai le traitement des Pilules Rouges accompagnées de purgatifs, car je souffrais aussi d'une constipation opiniâtre. Dès les premières boîtes j'éprouvais beaucoup de soulagement, je pus me lever, marcher et sortir. Au bout de quelques mois j'étais parfaitement guérie de tous mes maux et même de la constipation qui me rendait auparavant dyspeptique.

Depuis, je n'ai jamais été malade, je suis forte, j'ai un bon appétit et ma digestion se fait bien. Cette transformation, je la dois aux Pilules Rouges et je sens que c'est un devoir pour moi de le faire connaître."

Madame A. GUERTIN, 59 rue Cadieux, Montréal.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficul-

Fso-similé d'une boîte de Pilules Rouges.



Le chateau mal garde

UNE CURIEUSE MEPRISE

On sait que le roi et la reine d'Italie sont en ce moment en villégiature dans la villa royale de Valdiere, en Piémont.

Or, il y a quelques jours, les souverains attendaient la visite de leurs cousins le duc et la duchesse d'Ante, qui devaient arriver en automobile.

Le majordome de la villa royale avait pris toutes les dispositions pour qu'un service fût organisé à la grille du château, et pour que les augustes automobilistes n'eussent pas lieu d'attendre l'ouverture des portes. Un magnifique maréchal des logis de carabiniers et un cavalier de la même arme étaient donc tranquillement de planton des deux côtés de la grille quand un automobile arriva à vitesse moyenne.

Dans cet automobile se trouvaient, non pas le duc et la duchesse d'Aoste, mais d'honnêtes excursionnistes de Turin, qui venant de faire une promenade du côté d'Allassio, voulaient avant de rentrer visiter les thermes de Valdiere. Seulement ni eux ni le chauffeur ne connaissaient le chemin. Ils erraient donc de-ci, de-là sur les routes, quand tout à coup ils virent une grande grille ouverte avec au fond, des groupes de blanches maisons cachées dans les arbres, et ils

pensèrent que les thermes étaient à cet endroit. Au surplus, voyant les deux gendarmes devant une immense allée librement offerte à leur curiosité de voyageurs, ils demandèrent:

—C'est bien là, n'est-ce pas?

—C'est bien là! répondirent les fidèles gardiens, qui sous les longs manteaux de voyage et sous les lunettes, crurent deviner les visiteurs princiers.

Et l'automobile enfila l'allée, saluée par les soldats respectueux.

Or, voici qu'au bout de l'allée, derrière de grands arbres, ils virent un beau palais au perron somptueux, d'où descendaient à leur rencontre quelques officiers supérieurs et des belles dames... Que d'honneur pour des excursionnistes! Mais tout à coup, un des voyageurs se leva, ôta sa casquette, ses lunettes, et cria aux autres:

—Le roi!

Parmi les gens qui venaient vers eux il reconnaissait en effet Victor Emmanuel III, la reine Hélène d'Italie, le général Brusati, une dame de cour etc.

Tableau! On ne sait de quelle part la surprise fut la plus grande. Les malheureux automobilistes, ne sachant que dire, tournaient la casquette dans les mains. Le roi, la reine et leur suite remontèrent les escaliers en riant un peu de la méprise: des gardes et des cuirassiers accouraient affolés pour accompagner les inquiétants visiteurs, lesquels accablés de questions, durent

donner et même—épreuve peut être pénible pour quelques-uns—dire leur âge!

Tout finit par une forte sermonne au maréchal des logis de carabinier de planton à la grille. Si bien que lorsque, environ une heure après, arrivèrent le duc et la duchesse d'Aoste, en leur demande sévère, ment qui ils étaient avant de les laisser entrer, et personne ne vint les recevoir au perron du château.

Ceux qui souffrent de rhumatismes trouveront un soulagement rapide par l'emploi de l'Emplâtre au Menthol "D. & L." Soyez certain d'obtenir le véritable. Fabriqué par Davis & Lawrence Co.

Une descente de 185 pieds

Une automobile tourne trois fois sur elle-même. Les occupants tous sains et saufs

San Francisco, Cal., 13.—Un fait extraordinaire et qui ne se voit pas tous les jours est arrivé à M. R. P. Burr et sa famille. Partis pour faire une excursion en automobile, et en route pour Seattle ils ont été les héros du plus curieux des accidents. Leur machine a descendu une montagne de 185 pieds de hauteur en tournant trois fois sur elle-même, et par miracle les occupants qui sont restés tout le temps dans la voiture n'ont reçu que quelques égratignures.

Au sujet du pôle Nord

Battle Harbor, 17.—Le capitaine Bartlett a l'intention d'aller à l'Université Cowell étudier le génie civil.

Il a déployé le drapeau de Terre-Neuve à 87.53 de latitude nord et il a eu le privilège de se rendre plus près du Pôle qu'aucun autre blanc, à l'exception du commandant Peary.

Le capitaine Bartlett a déclaré qu'il désirerait se rendre au Pôle Sud, "Je crois" a-t-il dit que l'application des méthodes Peary aboutirait aux meilleurs résultats relativement à la découverte du Pôle antarctique.

En suivant le commandant Peary dans sa route vers le Pôle Nord nous avons absolument confiance en lui et nous vous disions avec confiance et détermination, "Il doit se rendre jusqu'au Pôle.

Après avoir laissé le groupe Peary, je ne revins pas immédiatement mais je m'avançai encore plus loin à une distance de six milles afin d'effacer toute erreur pouvant d'une différence occasionnée par le mouvement des glaces.

Puis ensuite je me suis mis en marche pour effectuer mon retour à Cape Columbia. Le voyage s'est effectué sans incident.

Le professeur Donald B. McMillan qui avait en les pieds gelés au cours de l'expédition est maintenant rétabli et reprend des forces.

Il a rapporté des spécimens d'oiseaux plus variés et en plus grand nombre que jamais on n'avait fait auparavant au cours d'une expédition.

Georges Bornuf, le photographe officiel de l'expédition, a rapporté un millier de négatifs.

Le vapeur du gouvernement canadien, le "Tyrian", est arrivé ici ce matin, venant de Sydney. Le capitaine Dickson, au nom du gouvernement, a invité Peary à effectuer son voyage de retour jusqu'à Sydney à bord du "Tyrian".

L'explorateur a poliment refusé l'invitation déclarant qu'il entendait poursuivre sa route à bord du "Roosevelt".

New-York, 17.—Parmi de nombreux cablogrammes qu'a reçus M. Herbert L. Bridge-man à l'adresse du commandant Peary s'est trouvé celui ci daté de Uccle, Belgique, le 8 septembre.

CONSEIL DE MILLIARDAIRE

Le célèbre inventeur des presses mécaniques à tirage rapide Marinoni, est mort à Paris, laissant une fortune de 100 millions, honorablement acquise par une vie de travail. Il nous a livré lui-même le secret de son succès.

J'ai vécu, dit-il, pendant plusieurs années, avec six sous par jour pour ma nourriture.

Et il ajoutait: "D'ailleurs, je ne me suis jamais mieux porté que dans ce temps-là, ça m'a fait une santé et ça m'a appris à être sobre. L'homme mange, boit et dort trop. Ce qu'il y a de plus utile dans la vie et ce qui nous aide vraiment à vivre, c'est la bonne humeur."

Le conseil vous est donné par Carnegie, le fameux milliardaire américain.

Suivant lui, le premier danger pour les jeunes gens, c'est la boisson.

Le destructeur de la plupart des jeunes gens, dit-il, c'est l'usage des boissons enivrantes... Avant tout, ne faites pas abus de boissons. Il vaudrait mieux, beaucoup mieux, n'y point toucher du tout!"

MOISSON D'OR

—Il faut regarder ce que Dieu veut, et le reconnaissant, il faut essayer de le faire gaiement, ou au moins, courageusement.—S. François de Sales.

REQUINS ET TORTUES

New York, 18 septembre.—Tandis que la fin des vacances fait disparaître au fond de leurs mystérieux repaires les serpents de mer des plages américaines, les merveilles de l'océan continuent pourtant à se révéler aux yeux des voyageurs.

C'est ainsi que le paquebot "Siheria", venant de Kingston (Jal-

maïqua), passant au large du cap Hatteras, a rencontré une famille de trois recoins. L'un d'eux n'avait pas moins de douze pieds de long, rapportent les passagers arrivés hier à New-York. Dès que les monstres furent en vue tous les passagers possesseurs d'un revolver s'exercèrent sur ces bêtes vivantes; mais loin d'être effrayés, les recoins vinrent prendre leurs ébats tout près du navire, comme si l'exercice eût été de leur goût. De nombreuses cartouches furent brûlées pendant une grande demi-heure, sans résultat. Les recoins n'ont pas été blessés.

Deux heures plus tard, les passagers ont aperçu, paraît-il, toute une troupe de tortues de mer, quelques-unes atteignant une longueur de cinq pieds. Elles dormaient apparemment flottant étendue sur le dos à la surface de l'océan. Le bruit de l'hélice les a effarouchées; elles se sont retournées lentement et ont disparu. On n'a jamais vu, aussi loin au nord de l'équateur des tortues de pareilles dimensions.

Peary.—La commission polaire internationale adresse de très sincères félicitations à leur membre. Cagni, Nordenskjold, Le Comte, Sydney, C. B., 15.—Madame Peary a reçu la dépêche suivante du commandant: "Ne puis arriver avant la fin de la semaine".

Paris, 15.—M. Raymond Lestonnat, membre du conseil supérieur de la navigation, a été interrogé aujourd'hui au sujet de la découverte du pôle Nord.

M. Lestonnat croit qu'étant données, dans les régions polaires, les difficultés pour établir l'endroit où on se trouve, il est bien possible que le lieutenant Peary et le docteur Cook se soient trompés. Les instruments de précision étant des plus délicats, le fait que le froid extrême oblige les explorateurs à s'en servir avec des gants fourrés, enfin la réflexion des rayons du soleil rendent presque impossible l'usage du sextant.

M. Lestonnat est d'avis qu'une marche rapide vers le pôle nord a peu de valeur au point de vue scientifique. Les vrais secrets seront trouvés au pôle magnétique, où l'étude des conditions peut fournir d'importantes indications au sujet des propriétés physiques du globe.

Le "Temps", discutant la souveraineté du pôle Nord exprime l'opinion que la permanence relative de la glace qui s'y trouve peut avec à-propos, soulever la question de savoir si ce territoire tombe sous les règlements internationaux s'appliquant à la terre et aux hautes mers.

Ce journal insiste sur le point que des expéditions dans le genre de celles de Cook et Peary ne peuvent pas prendre possession au nom d'un pays et il cite l'Argentin Calvo, qui, dans son ouvrage sur le "Droit international théorique et pratique", dit qu'il ne peut y avoir de souveraineté que si la découverte d'un pays est suivie d'une occupation effective, notamment accompagnée ou suivie par l'établissement d'une organisation administrative ou commerciale et d'une exploitation industrielle.

Le "Temps" ajoute que la majorité des auteurs reconnaît que planter un drapeau est suffisant pour établir la possession d'un pays.

maïqua), passant au large du cap Hatteras, a rencontré une famille de trois recoins. L'un d'eux n'avait pas moins de douze pieds de long, rapportent les passagers arrivés hier à New-York. Dès que les monstres furent en vue tous les passagers possesseurs d'un revolver s'exercèrent sur ces bêtes vivantes; mais loin d'être effrayés, les recoins vinrent prendre leurs ébats tout près du navire, comme si l'exercice eût été de leur goût. De nombreuses cartouches furent brûlées pendant une grande demi-heure, sans résultat. Les recoins n'ont pas été blessés.

Deux heures plus tard, les passagers ont aperçu, paraît-il, toute une troupe de tortues de mer, quelques-unes atteignant une longueur de cinq pieds. Elles dormaient apparemment flottant étendue sur le dos à la surface de l'océan. Le bruit de l'hélice les a effarouchées; elles se sont retournées lentement et ont disparu. On n'a jamais vu, aussi loin au nord de l'équateur des tortues de pareilles dimensions.

For Sal

I offer for sale my farm containing over 60 acres, 4 of which are covered with a good second growth of wood; seven of good salt marsh on which a quantity of hay can be made, the balance all under high state of cultivation.

There is a good barn on the farm. It is one of the best located farms in the parish of Tignish situated near the R. R. depot, church and school. It would be an excellent farm for dairying.

For further particulars apply to BEN. J. ARSENAULT Collet Siding Rogersville, N. B. or to F. J. BUOTE, Tignish.

P. C. MURPHY, M. D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

GUERISSEZ Les Toux, Bronchites, combattez la Tuberculose, sauvez-vous de la PESTE-BLANCHE par la Polychreste F. Picard Employé partout avec succès contre La Laryngite, le Catarrhe, la Phthisie Pulmonaire, la Fievre Typhoid. L'Essayer, c'est éviter la mort. Préparé par les Laboratoires S. LACHANCE Pharmacien à Montréal, Qué. Prix du Flacon, \$1. En vente pour les Provinces Maritimes et Terre-Neuve chez F. PICARD, exclusivement. 36 rue King MONCTON, N. B. Conditions spéciales pour MM. les Docteurs et les Pharmaciens.

BELLES IMAGES SAINTES 20 pour 10 cts J. V. GELINAS & CO. DEPT P MANCHESTER, N. H.

GOLD DUST LA MEILLEUR POUDRE A LAVER Nettoie toute chose sans exception Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

UN MEDECIN DIT QUEL TRAITEMENT IL FAIT SUIVRE A CEUX QUI SOUFFRENT DE RHUMATISME Notice to Poultry Raisers Parties who purchased eggs from me this season would do me a favor if they would write to me, stating the quantity they got also the number of chickens or fertil eggs they had. If the percentage of fertil eggs was not good I will duplicate the orders next season. Write to J. P. TANTON Summerside Box 16 Strayed Cattle Four last year's calves have strayed from my pasture about the latter part of June. One red, two red and white and one gray. Mark: Right ear solid. Any information concerning them will be thankfully received by the owner. (Capt.) John B. McCarthy 3 in. Tignish Lavez les plats, les casseroles et les pots avec le Savon Soc de Lever (une poudre) et la graisse disparaîtra comme par enchantement. Lax-ets 5 Sweet to Eat Candy Great Laundry